Semaine pour Dieu – 2022

Topo 2 – Joseph est vendu par ses frères

Hier nous avons laissé Joseph s'approchant du but de son voyage, habité par le désir de retrouver ses frères... non pas seulement physiquement, comme Jacob le lui a demandé, mais aussi symboliquement : *« Je cherche mes frères »* avait-il répondu au mystérieux personnage rencontré dans le désert qui l'interrogeait sur son désir profond !

Si Joseph s'approche dans cet état d'esprit, ses frères, quant à eux, se trouvent dans un tout autre état d'esprit : le voyant venir, ils se mettent à comploter pour le faire mourir. Les paroles que ceux-ci échangent entre eux révèlent, d'emblée, l'éloignement pointé par le narrateur : non pas tant un éloignement physique - Joseph est encore au loin - qu'un éloignement fraternel. Ce n'est pas le *« frère »* qu'ils voient mais le *« maître des songes »*. Voilà bien ce qui les coupe de lui : les rêves. Peu à peu le scénario se dessine : il s'agira de le tuer, de le jeter dans un trou puis ensuite de dire qu'une bête méchante l'a tué. Écoutons le texte. **Lecture.**

Le mensonge, qu'ils s'apprêtent à servir à leur père lorsqu'il faudra bien justifier de la disparition du fils bien-aimé, ne laisse-t-il pas percer quelque chose de la vérité qui cherche à être dissimulée ? N'est-ce pas, effectivement, une « *bête féroce »* qui pousse les frères à tuer Joseph, celle que Dieu évoquait déjà, en parlant à Cain au moment où celui-ci s'apprêtait à ter son frère Abel (Gn4,7) : « *Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien…, le péché est accroupi à ta porte comme une bête féroce à l'affût, mais tu dois le dominer.* » La jalousie... cette bête féroce tapie à la porte de chacun de nos cœurs !

En faisant endosser leurs crimes par une bête, les frères admettent, sans le savoir, que c'est la jalousie qui les rend féroces contre leur frère... jusqu'à vouloir le tuer et le faire disparaître complètement. En outre, jeter le cadavre de Joseph dans un trou, fait figure de mise au tombeau irrespectueuse... ce sont les dépouilles d'animaux que l'on jette dans les trous. Quant à la visée du couple complot, elle est claire : **si Joseph meurt ce sera bien la preuve que ses rêves n'étaient que purs fantasmes !**

Joseph s'approche donc, sans se douter de quoi que ce soit... Et la machine infernale devant conduire à sa perte se met en branle. Or voilà que l'intervention successives de deux frères – Roubène puis Judas - va faire évoluer le scénario initial. Cherchant à détourner ses

frères de leur intention première, Roubène propose de jeter l'enfant dans un trou. Si nous savons, nous - parce que le narrateur nous le précise - que son intention est d'extraire en secret l'enfant pour pouvoir le rendre à son père... ses frères, eux, n'en savent rien. Ils pensent probablement que sa proposition vise à éviter de faire couler le sang de l'enfant en le laissant mourir de faim et de soif. Si l'intention de Roubène paraît louable, le moyen qu'il emploie, quant à lui, ne l'est pas : c'est **encore la tromperie qui règne au sein des relations familiales**... Qui plus est, reconduire Joseph chez son père est-ce vraiment le délivrer ? N'est-ce pas plutôt le ramener en arrière, l'empêcher de réaliser son propre désir qui est celui de trouver des frères ?

Après avoir mis la main sur Joseph, les frères lui retirent sa tenue d'apparat, symbole, s'il en est, de son statut spécial aux yeux de leur père. Loin de Jacob, au milieu des frères, il n'y a plus d'élection qui tienne ! Mais n'était-ce pas nécessaire, de fait, que Joseph soit dépouillé de cette tunique, qu'il perde son statut de privilégié qui engendre haine, jalousie et rupture dans la fratrie ? Ne fallait-il pas qu'il devienne l'égal de ses frères, voire leur inférieur ne serait-ce qu'un temps, pour pouvoir renouer, avec eux, la fraternité ? Ôter à Joseph cette unique, c'est aussi, paradoxalement, **le libérer de ce qu'il reste de l'emprise de son père sur lui.** Après tout cette tunique n'est pas tant celle de Joseph que celle que son père a, d'office, déposé sur ses épaules. Cette tunique n'est-elle pas aussi le symbole de tout ce que nos parents ont projeté sur nous comme rêves, comme désirs, comme revanche, peut-être, face à la vie... ce que nous avons dû trimballer sur nos épaules pendant de longues années en attendant que quelqu'un ne nous le retire en nous autorisant, ainsi, à devenir nous-mêmes ?

A peine l'enfant est-il jeté, nu, dans la citerne, que les 10 frères s'installent... pour pique-niquer ! Ils se partagent le pain... le pain qu'ils ont encore ! Un jour, il leur faudra aller en Égypte pour quémander le pain qu'ils n'auront plus... nous verrons cela demain ! Or voilà que, pendant ce temps, une caravane d'Ismaélites se rendant en Egypte passe à proximité. C'est ici qu'entre en scène l'autre frère, par qui le scénario initial va rencontrer sa deuxième évolution : Judas.

Pensant entrer dans le projet de son frère Roubène consistant à éliminer l'enfant sans y toucher, Judas propose de vendre Joseph aux Ismaélites de la caravane... faisant, ainsi, d'une pierre trois coups : Joseph disparaît à tout jamais ; son sang n'est pas versé ; un bénéfice est réalisé. À l'intention cachée de Roubène de sauver Joseph et de le ramener à Jacob, répond l'intention déclarée de Judas de se mettre à l'abri des risques de vengeance que le fratricide, même maquillé, représenterait pour eux. Les deux frères, par leurs interventions successives, auront ainsi contribuer à sauver Joseph mais alors que Roubène voulait effectivement éviter le meurtre, Judas, quant à lui, n'en a voulu esquiver que les conséquences...

Le récit se complique alors, vous l'avez remarqué, par l'intervention d'une autre caravane, de Madianites, qui tire, elle-même, Joseph de son trou et le revend aux Ismaélites réalisant ainsi l'opération projeté par Judas, à la place de celui-ci. Même si, au final, les frères n'ont pas vendu Joseph, **l'intention de le faire est suffisante pour que pèse à tout jamais, sur eux, la faute** et ce, d'autant plus, que ce sont eux qui ont donné un tour violent à la querelle familiale, la disparition de leur frère en étant le résultat direct.

Roubène, semble-t-il, n'était pas au courant du plan de Judas puisque, voulant mener à bien son propre projet, il découvre que la tombe est vide et se lamente ! Et il y a de quoi car on prend maintenant conscience que Joseph était, pour lui, le moyen de se réhabiliter aux yeux de son père Jacob. Or la disparition de l'enfant risque encore d'aggraver sa situation par rapport à Jacob et cela, d'autant plus, qu'il est l'aîné... et donc le responsable de ses frères.

Le crime est consommé ; il s'agit maintenant d'en supporter les conséquences, à commencer par l'annonce de la nouvelle à Jacob. Pour ce faire, les frères décident d'utiliser la tunique d'apparat, celle qui avait éveillé leur haine contre Joseph. L'insistance du texte est forte puisqu'en 2 versets, le narrateur la mentionne à trois reprises tandis que les frères, eux, y font allusion par deux fois. **En renvoyant ce vêtement à son donateur, les frères, victimes devenus bourreaux, cherchent-ils ainsi à punir leur père... au moyen de l'objet par lequel il les a fait souffrir ?** Il semble bien... d'autant plus que la parole accompagnant la remise de la tunique à Jacob, évoque « *ton fils* » et pas « *notre frère* »... parole disant à la fois la distance que les frères mettent entre eux et Joseph, et la préférence paternelle à l'origine de toute l'affaire.

Lecture

Voici donc la tunique ensanglantée renvoyée à Jacob. En parlant d'« envoi », le narrateur entend préciser que les frères usent d'un intermédiaire, dépêché auprès de Jacob pour éviter une confrontation directe avec celui-ci, confrontation qui pourrait se révéler périlleuse, vu le mensonge servi. Mais le narrateur ajoute, ce qui semble contradictoire, qu'ils font « *venir cette tunique vers leur père* » comme si les frères, eux-mêmes, la présentaient à Jacob. Cette difficulté du texte dit plusieurs choses. Elle semble, d'abord, souligner le double jeu des frères qui viennent sans venir, qui sont là tout en se cachant derrière l'envoyé. D'autre part, l'emploi du verbe *« faire venir »* semble faire écho à ce que Joseph, au début de l'épisode, *« faisait venir »* à Jacob... à savoir des rumeurs, souvenez-vous, concernant ses frères, les présentant négativement. Avec cette tunique, les 10 Frères *« font venir »* à Jacob une parole qui créera une fausse rumeur à propos de Joseph : *il a été dévoré par une bête féroce*. De la sorte, **les deux causes de la crise familiale - la tunique et les paroles faussées - sont ainsi renvoyées à**

Jacob, en un seul et même mouvement. Mais, cette fois, tunique et paroles sont chargées du signe de la violence qu'elles ont produites, violence des frères contre Joseph, certes, mais aussi violence des fils contre leur père.

Décidément, dans cette famille, l'histoire se répète de génération en génération. Les fils de Jacob trompent leur père au moyen d'un agneau égorgé et d'un vêtement qui était le signe distinctif de son fils préféré. N'est-ce pas là, nous l'avons vu hier, ce que Jacob, lui-même, a fait subir à son père Isaac, aveuglé par les ans, en s'habillant de la tunique de son fils préféré, Esaü, pour venir lui apporter à manger un chevreau dont il venait de verser le sang... le tout porté par des paroles fausses ? Tel est pris qui croyait prendre ? Quant à Joseph voilà qu'il arrive en Égypte où il est vendu. Le récit n'en dis pas plus... pour l'instant !

Au total, ce premier épisode de l'histoire est plutôt désolant. Au terme, en effet, **tout le monde souffre dans cette famille.** C'est évident pour ce qui concerne Joseph, victime muette de la jalousie de ses frères : il n'a pas dit un mot de toute la scène ! C'est aussi le cas de Jacob qui, trompé par la dissimulation de ses fils, est frappé par un deuil dont il refusera de sortir. Lui qui avait espéré le retour du ***shalom*** parmi les siens, ne peut que constater l'échec de son entreprise ! Souffrance, enfin, pour les frères dont l'espoir de réconciliation est rapidement douché : s'ils espéraient, naïvement, que l'enfant préféré ayant disparu, Jacob reporterait sur eux l'amour qu'il portait à celui-ci, ils sont bien obligé de constater qu'il n'en sera rien, bien au contraire : Jacob demeurera dans le deuil perpétuel de son fils perdu. Pour les frères tout est donc aussi perdu, ils n'ont plus qu'à subir les conséquences durable de cette déchirure familiale qu'ils ont provoqué.

À l'horizon, reste, cela dit, la mission confiée par Jacob à Joseph au début de l'histoire - **celle de veiller au *shalom* des frères et de faire revenir une** parole - mission tragiquement interrompue mais pas anéantie. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Joseph n'est pas mort et la mission demeure sur ses épaules. Nous verrons qu'il finira par la réaliser.

Mais avant de raconter comment, le narrateur s'offre un détour concernant Judas, détour qu'il nous faut, maintenant, observer pour nous préparer au dénouement de toute l'affaire. Si le narrateur s'attarde à relater les aventures des deux frères, Joseph et Judas, c'est que ces deux la vont jouer un rôle principal dans les retrouvailles familiales en Égypte. Et s'ils pourront le faire, c'est parce que ce qui va leur arriver, va les transformer en les préparant, ainsi, à affronter, sur de nouvelles bases, la crise qui a conduit la famille dans l'impasse.

Commence donc un nouveau récit - au chapitre 38 - relatant l'histoire de Judas et des siens, un récit nouveau, mais en apparence seulement car, ce récit va, lui aussi, nous entraîner en terrain connu, celui de la tromperie : tromperie du fils par rapport au père, du père par rapport à sa bru et de la bru par rapport à son beau-père ! Judas a pris le large, il s'est marié et il a eu trois fils : Er, Onan et Shela. Marié à une certaine Tamar, Er, l'aîné vient à mourir subitement sans laisser de descendance. Obéissant à la loi du Lévirat (un passage de l'Evangile y fait allusion) Judas oblige son fils cade, Onan, à épouser la femme de son frère pour donner une descendance à celui-ci... ce qui n'arrive pas puisqu'Onan trompe son père en pratiquant la forme de contraception la plus ancienne qui existe, celle qui consiste à se retirer au moment de l'éjaculation. Et Onan, à son tour, meurt. Et là, Judas commence à avoir peur : il n'a plus qu'un fils... celui-ci ne risque pas de mourir à son tour ? et si tel est le cas, comment Judas pourra-t-il, alors, avoir, une descendance ? Shela, le 3ème et dernier fils, étant encore jeune, Judas trompe, à son tour, sa bru en la renvoyant chez son père, en attendant... mais en espérant bien que celle-ci finirait par oublier qu'elle est promise à Shela. Le temps passant et la promesse de Judas n'étant toujours pas honorée, c'est au tour de Tamar de tromper son beau-père : se couvrant d'un voile de prostituée, elle en vient à séduire Judas et à l'entraîner sur sa couche. En échange de la relation qu'ils viennent d'avoir, Tamar demande son sceau, son cordon et son bâton à son « client » ! Et ce qui devait arriver, arriva : 3 mois plus tard, on découvre que Tamar est enceinte. Obéissant à une autre loi juive – celle qui a bien failli coûter la vie à la Vierge Marie - Judas demande à ce que Tamar soit exécutée. Mais au moment où le bourreau s'apprête à exercer la sentence, Tamar présente les pièces à conviction qu'elle a en sa possession présentant Judas, comme père de l'enfant.

Comme Jacob avait été mystifié par un vêtement – la tunique d'apparat de Joseph – ainsi Judas, à son tour, est mystifié par un vêtement – le voile de la prostituée. Et de même que le 1er vêtement - la tunique d'apparat déchirée – servit de pièce à conviction pour Jacob ainsi, Tamar présenta-t-elle des pièces à conviction obligeant Judas à se reconnaître responsable... ce qu'il avait été incapable de faire avec son père ! Et la série n'est pas finie puisque c'est encore un vêtement – au début du chapitre suivant – qui va mystifier Joseph, cette fois-ci. Refusant les avances de la femme de Pothipar, son maître, Joseph se verra dénoncé par le vêtement qu'il laisse dans la chambre de celle-ci, en fuyant... pièce à conviction que la femme en question utilisera pour identifier celui qui, prétendit-elle, avait tenté de la violer. Pour la seconde fois Joseph sera privé de sa vérité au moyen de son vêtement, se retrouvant alors, de nouveau, au fond d'un trou !

Mais avant de prendre la route de l'Egypte, restons encore un peu avec Judas afin d'observer la transformation qui va s'opérer en lui. Au début, tout se passe comme si Judas cherchait, par tous les moyens, à garder sa famille sous contrôle... peut-être afin d' éviter de connaître le malheur où son père s'est plongé pour n'avoir pas respecté la loi, en particulier celle du droit d'aînesse. C'est Judas le patron : c'est lui qui marie Er à Tamar, qui force Onan à épouser sa belle-sœur puis qui renvoie Tamar chez son père pour conserver une image respectable tout en préservant la vie dans sa descendance. Chez Judas, tout est sous contrôle... jusqu'à ce que Tamar le trompe, à son tour ! **Si celle-ci écoute, ainsi, son propre désir de vie... tout laisse à penser qu'elle table, aussi, sur celui qu'elle peut supposer chez Judas.** N'est-ce pas, en effet, ce désir qu'elle a vu à l'œuvre chez celui-ci lorsqu'il ordonnait à Onan de s'unir à elle puis lorsqu'il cherchait à l'éloigner de Sheila ? Aussi, quand elle se voile pour l'attendre au bord du chemin, dans l'espoir d'une rencontre, ce n'est pas seulement son propre désir de fécondité qu'elle cherche à assouvir, c'est aussi le vieux désir de Judas, celui désir d'avoir une descendance pour son fils aîné, qu'elle cherche à honorer... ce désir englué dans la peur de la mort et la volonté de sauver la face.

Produisant les preuves attestant que l'enfant qu'elle porte est bien celui de son beau-père, Tamar provoque, chez Judas, ce déclic lui permettant de choisir la vie en sortant du mensonge derrière lequel il s'abritait jusqu'alors. C'est une véritable leçon de vie que Judas reçoit ici de sa belle-fille, leçon qui l'amène, en fin de compte, à reconnaître non seulement qu'**on ne sauve pas la vie en la protégeant frileusement de la mort mais aussi que ne pas la risquer, avec audace, c'est là le moyen le plus sûr de la perdre !**

Si, en mettant en place sa ruse, Tamar ne s'est pas résignée devant la peur de Judas (qui lui refusait son 3ème fils), elle n'a pas craint, qui plus est, de l'affronter et de le confronter à sa vérité, sans savoir s'il n'allait pas s'entêter dans le mensonge et profiter de l'aubaine pour éliminer cette bru aussi encombrante que compromettante ! **C'est par cette double audace que Tamar fait sauter l'impasse de la peur dans laquelle se trouve Judas et permet le triomphe de la vie en même temps que celui de la vérité.** C'est bien cela que souligne l'épilogue de ce récit qui relate brièvement la naissance de jumeaux... signe que la vie est assurée pour qui refuse de se résigner devant la mort et de céder aux mensonges qui la cache et à la peur qu'elle inspire.

La sagesse astucieuse que Tamar met en œuvre, ici, pour faire triompher la vie, prépare le lecteur à d'autres événements que nous allons bientôt découvrir... Ce bref récit du chapitre 38 nous servira pour ainsi dire de loupe, lorsque la victime d'une autre injustice, Joseph, loin de

chercher à se venger, choisira, tout comme Tamar, de conduire pas à pas ceux qui lui ont fait violence à reconnaître, par eux-mêmes, le mal qui lui ont imposé et, ainsi, à s'en détourner.

En attendant d'y arriver, je vous propose donc de relire ces chapitres 37 et 38 en vous interrogeant, à votre tour, sur ce que ce désir de vie et cette peur de la mort qui, j'imagine, habite chacun d'entre nous, a pu provoquer comme tension voire comme blessure dans vos relations avec vos proches : parents, frères et sœurs et enfants... tout cela nous conduira, vendredi soir, à une démarche de pardon et de réconciliation. Dans un second temps, je vous invite, aussi, à repérer les moments où vous avez pu, vous ou d'autres, assumer ce qui a pu se passer, en sortant alors du mensonge et de la tromperie... faire mémoire de tout cela pour rendre grâce !